L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
F. DUVERGES. S. HERBY.
N. B. — AU BUREAU DE CHARTRE.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 19 AOUT.

POUR LE CONGRES.
DEUXIEME DISTRICT.
T. G. HUNT.

Trésorier d'Etat :
HARRY T. HAYES — de la Nouvelle Orléans

Auditeur des Comptes Publics :
JOHN E. King — de St Landry.

Surintendant des Ecoles Publiques
A. M. LAMON — de Ouest Baton Rouge.

☞ Les whigs du Cinquième District Représentatif sont invités par ses vaillants Orléanais et Acadiens dont les noms suivent :

J. F. Sengstayne, A. David,
J. F. Hardy, J. Vousmer,
J. B. Sarpaye, J. Lanate.
J. L. FABRE, président.

M. Lassary, secrétaire.

Les whigs du 4me District représentatif sont priés de se réunir SAMEDI 20 du courant, à 8 heures du soir, au cabinet S. Pratts, encoignure Bienville et Bourbon, à l'effet de nommer des délégués à la convention de parroisse et à la convention qui doit choisir un candidat pour représenter au Congrès le premier District Congressionnel. Les whigs du district sont priés d'être exactis.

Whigs du Septième District Représentatif.

Les whigs de ce district, résidant du centre de la ville jusqu'à la limite du centre de la run des Champs-Elysées et de Bourgogne, sont invités à s'assembler au cafe Magnolia, à l'encoignure des rues Royal et Bourbon, samedi le 20 courant, à 8 heures P. M. à l'effet de nommer des candidats pour la Chambre des Représentants, et des délégués aux Conventions congressionnelles et parroissiales, la première desquelles doit se réunir dès le jour suivant, pour représenter le premier Congrès, et la seconde des candidats pour le parroisse, gouverneur, greffier de cours et trésorier, et à l'effet de choisir un autre des délégués pour désigner des candidats aux autres places et pour faire l'élection effective par le vote seulement du Troisième District de la ville de la Nouvelle Orléans, (anciennement municipalité.)

Pour les noms voir la partie anglaise.

WHIGS DU HUITIEME DISTRICT REPRESENTATIF.

Les whigs de ce district, s'étendant du centre de la ville, et de l'Avenue Lafayette, à la limite du centre de la paroisse d'Orléans, sont invités à se réunir au cafe de George Kopp, à l'encoignure des rues Royal et Montégut, samedi le 20 courant, à 8 heures P. M. à l'effet de nommer un candidat pour la Chambre des Représentants; à l'effet de choisir des délégués aux Conventions Congressionnelles et parroissiales, la première desquelles se réunira le lendemain pour représenter le Premier District Congressionnel, la seconde, des candidats pour le Sénat, Greffier, Coroner, Greffier de Cours et Trésorier, et à l'effet de choisir un autre des délégués pour désigner des candidats aux autres places et pour faire effectuer par le vote seulement du Troisième District de la ville de la Nouvelle Orléans, (anciennement municipalité.)

Pour les noms voir la partie anglaise.

WHIGS DU NEUVIEME DISTRICT REPRESENTATIF.

Les whigs de ce district, s'étendant du centre de la ville, et de l'Avenue Lafayette, à la limite du centre de la paroisse d'Orléans, sont invités à se réunir au cafe de George Kopp, à l'encoignure des rues Royal et Montégut, samedi le 20 courant, à 8 heures P. M. à l'effet de nommer des candidats pour la Chambre des Représentants; à l'effet de choisir des délégués aux Conventions Congressionnelles et parroissiales, la première desquelles se réunira le lendemain pour représenter le Premier District Congressionnel, la seconde, des candidats pour le Sénat, Greffier, Coroner, Greffier de Cours et Trésorier, et à l'effet de choisir un autre des délégués pour désigner des candidats aux autres places et pour faire effectuer par le vote seulement du Troisième District de la ville de la Nouvelle Orléans, (anciennement municipalité.)

Pour les noms voir la partie anglaise.

NOUVELLE-ORLEANS.

Toujours la même tristesse, toujours la même désolation ! Il faut nous résigner, car tant que durera l'épidémie on ne doit attendre aucun changement dans la physionomie de la ville. La mortalité se maintient à un chiffre fort élevé, les variations quotidiennes en plus ou moins qu'établissent les rapports du Bureau de Santé n'ont aucune signification. Qu'importent vingt décès de moins aujourd'hui, vingt demain ? Augmentation nous peut être trente ! Ce qui était faut considérer, c'est la moyenne par vingt quatre heures ou par semaine.

Le rang de la population non acclimatée commencerait commencer à s'éclaircir. On sait de jusqu'au moment qu'environ cinq mille victimes. Cinq mille victimes sur quarante mille ! Ajoutons à ces considérations que renfermait la Nouvelle-Orléans au début de l'épidémie, ne présentent ici, à raison de quatre guérisons contre un décès, vingt mille individus qui auraient déjà été atteints de la maladie. En y ajoutant les cinq mille victimes, nous trouvons un total de vingt cinq mille à déduire de quarante mille ; il ne resterait donc plus parmi nous qu'environ mille personnes sujettes à la fièvre jaune, et encore ces mêmes continuent à sévir avec l'intensité et la caractère jusqu'à présent, nous devons en être délivrés avant un mois. Mais il est probable que d'ici à quelque temps le nombre des cas sera moins considérable, de sorte que nous serons rapprochés de quelques jours plus heureux ; ce qui ne veut pas dire que nous ne serons plus sujets à la fièvre jaune. Nous ne savons rien de plus heureux des trois champions, mais il est un coup sur il est le plus logique. Il chante les mêmes airs précédemment avec une assurance qui doit en donner beaucoup à ceux de ses adeptes qui ne sont pas initiés à la science. Puisque la fièvre jaune ne se communique pas par le contact, ce n'est évidemment l'air pour véhicule. C'est l'air qui engendre du virus, lequel étant absorbé produit dans certains systèmes le désordre intal qui nous le nom de fièvre jaune.

Sur longue du feau et sur les causes de son développement, les savants de science ne sont guère plus avancés que nous, mais les faits sont toujours bons à consulter. Quand cesse l'épidémie ? Aux premières gelées. Pourquoi ? Evidemment parce que l'état de l'atmosphère subit une complète modification. Si donc il était possible d'obtenir cette modification par tout autre moyen, le résultat serait peut-être le même. La peste épouvantable qui décima la population de Londres dans le dix septième siècle disparut subitement à la suite d'un violent ouragan. Une grande partie de la ville fut détruite, mais la mort cessa soudain son œuvre exterminatrice. Nous n'allons pas conseiller de mettre le feu aux quatre coins de la Nile Orléans ; ce remède serait trop violent—mais ne pourrait-on pas imiter en petit l'incendie de Londres ! Ne pourrait-on pas établir de vastes bûchers sur les places publiques, aux carrefours et dans la plupart des rues les plus larges, et les alimenter nuit et jour ? Le pis resterait, qui d'embaumer et sûrement, dégage une si épaisse fumée et répand dans l'air une odeur si âcre, serait le meilleur combustible. Nos faisons preuve peut être d'une très grande ignorance en recommandant ce moyen, mais puisqu'il a réussi à Londres il n'échouerait peut-être pas entièrement à la Nile Orléans. Si l'on parvenait à diminuer seulement l'intensité du fléau, on serait lieu de se féliciter, car de précieuses existences seraient conservées et le deuil serait moins universel.

Une chose qu'il serait urgente de constater, ce serait le nombre de nouveaux cas de fièvre jaune par jour, mais comment arriver à ce résultat ? Il faudrait que tous les médecins consentissent à faire un rapport quotidien, et on ne peut guère espérer ce concours général. S'il était possible de savoir avec un certain degré de certitude le nombre de cas par vingt-quatre heures, le rapprochement entre ce chiffre et les variations atmosphériques donnerait lieu à des observations fort intéressantes. Qui sait même si nous n'arriverions pas les efforts tentés jusqu'à ce jour par la science pour assurer le traitement de la fièvre jaune sur des bases définitives ou du moins du préservatif ?

Mais nous tous avons quelque chose sur un terrain aussi étranger, et nous jugeons prudent d'abandonner un domaine qui n'est pas le nôtre. Toutefois à des considérations moins compromettantes pour notre amour propre.

Aux ravages de l'épidémie viennent s'ajouter le fléau de la guerre civile ! Une ce point existe-t-il pour vous d'un point, bienvoulez lecteur. Il est vrai que guerre fort innocente, de la guerre civile bien courte le camphre et le camphre contre le globule, de globule contre le sulfate de quinine et du sulfate de quinine.... mais nous en reviendrons, le sulfate de quinine ne se bat pas pour le quart d'heure contre le globule. Le globule tient le haut du pavé. Nous ne savons s'est un peu heureux des trois champions, mais à coup sur il est le plus logique. Il chante les mêmes airs précédemment avec une assurance qui doit en donner beaucoup à ceux de ses adeptes qui ne sont pas initiés à la science. Puisque la fièvre jaune ne se communique pas par le contact, ce n'est évidemment l'air pour véhicule. C'est l'air qui engendre du virus, lequel étant absorbé produit dans certains systèmes le désordre intal nous le nom de fièvre jaune.

Sur longue du feau et sur les causes de son développement, les savants de science ne sont guère plus avancés que nous, mais les faits sont toujours bons à consulter. Quand cesse l'épidémie ? Aux premières gelées. Pourquoi ? Evidemment parce que l'état de l'atmosphère subit une complète modification. Si donc il était possible d'obtenir cette modification par tout autre moyen, le résultat serait peut-être le même. La peste épouvantable qui décima la population de Londres dans le dix septième siècle disparut subitement à la suite d'un violent ouragan. Une grande partie de la ville fut détruite, mais la mort cessa soudain son œuvre exterminatrice. Nous n'allons pas conseiller de mettre le feu aux quatre coins de la Nile Orléans ; ce remède serait trop violent—mais ne pourrait-on pas imiter en petit l'incendie de Londres ! Ne pourrait-on pas établir de vastes bûchers sur les places publiques, aux carrefours et dans la plupart des rues les plus larges, et les alimenter nuit et jour ? Le pis resterait, qui d'embaumer et sûrement, dégage une si épaisse fumée et répand dans l'air une odeur si âcre, serait le meilleur combustible. Nous faisons preuve peut être d'une très grande ignorance en recommandant ce moyen, mais puisque il a réussi à Londres il n'échouerait peut-être pas entièrement à la Nile Orléans. Si l'on parvenait à diminuer seulement l'intensité du fléau, on serait lieu de se féliciter, car de précieuses existences seraient conservées et le deuil serait moins universel.

Une chose qu'il serait urgente de constater, ce serait le nombre de nouveaux cas de fièvre jaune par jour, mais comment arriver à ce résultat ? Il faudrait que tous les médecins consentissent à faire un rapport quotidien, et on ne peut guère espérer ce concours général. S'il était possible de savoir avec un certain degré de certitude le nombre de cas par vingt-quatre heures, le rapprochement entre ce chiffre et les variations atmosphériques donnerait lieu à des observations fort intéressantes. Qui sait même si nous n'arriverions pas aux